

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CCXXXIV. Monsieur Lovelace, au meme.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1824**

\*\*\*\*\*

## LETTRE CCXXXIV.

*Monsieur LOVELACE, au-même.**Samedi au soir, 20 de Juin.*

**J**e me donne au diable, si je devine quelle sera la conclusion de tous mes complots & de toutes mes ruses.

A quatre heures, qui étoit le tems assigné, j'ai fait demander pour le Capitaine & pour moi la permission de monter. On a répondu qu'on étoit prête à recevoir le Capitaine (sans parler de moi le moins du monde); mais dans une salle d'en bas, s'il y en avoit quelqu'une de libre.

L'Antichambre d'enhaut étant à moi, peut-être n'a-t'on pas eu d'autre raison pour nommer une salle d'en-bas. Nouvelle délicatesse, si ma conjecture est vraie. Cet air de rigueur, ai-je pensé aussitôt, n'est pas d'un excellent présage.

Madame Moore, Miss Rawlings, & Madame Bevis, qui étoient dans la salle avec le Capitaine & moi, ont proposé de se retirer lorsque Madame seroit descendue. Non Mesdames, leur ai-je dit; à moins que ma femme ne le désire elle-même. Une cause aussi juste que la mienne ne demande pas d'être

d'être traitée en secret. D'ailleurs nous n'avons point d'affaire à présent, dont vous ne soiez parfaitement informées.

Le Capitaine m'a prié d'observer qu'il se proposoit d'avoir, avec ma femme, quelques explications pour lesquelles elle ne souhaiteroit peut-être la présence de personne; sans excepter la mienne, parce que je n'étois pas aussi-bien avec la famille qu'il seroit à désirer pour l'avantage commun.

Eh-bien, eh-bien, Capitaine, je me founets à tout. Vous nous ferez signe de sortir, & nous sortirons. (J'ai pensé qu'effectivement l'exclusion des femmes seroit plus naturelle de sa part que de la mienne).

Il m'a promis de nous avertir par une inclination de tête & par un signe de main, lorsqu'il souhaiteroit de demeurer seul avec Madame. „Son oncle, nous a-t'il dit,  
„avoit pour elle une tendresse incroyable.  
„Il espéroit que je n'abuserois pas de l'ardeur avec laquelle son cher ami se portoit  
„à la réconciliation, pour la rendre plus  
„lente ou plus difficile. Mais il craignoit,  
„comme il me l'avoit dit plusieurs fois,  
„qu'en lui expliquant la cause de notre mésintelligence, je ne l'eusse beaucoup plus  
„adoucie que je ne l'aurois dû.

Je me flatte, Capitaine, que vous ne vous déliez pas de ma bonne foi.

Non Monsieur, a-t'il reliqué d'un air inquiet; mais cent choses qui nous paroissent légers, à nous autres hommes, prennent un autre couleur aux yeux d'une femme délicate. D'ailleurs, si vous vous êtes lié par un serment, ne devez-vous pas.... Il s'est arrêté.

Mifs Rawlings a marqué, par un sourire d'approbation, qu'elle applaudissoit à la délicatesse du Capitaine. Madame Moore, sans donner si clairement son suffrage, n'a pas laissé de confirmer celui de l'autre par un mouvement de tête. Pour moi, jé fais ce que je fais, a dit la jolie Veuve en ouvrant de fort grands yeux; mais on est homme & femme, où on ne l'est pas. J'ai peine à concevoir les délicatesstes de cette nature.

Elle vient! Elle descend! s'est écriée l'une des trois femmes, au bruit de la porte d'enhaut qui s'ouvroit. Oui, c'est elle-même! a dit une autre, entendant la porte qui se fermoit après elle. En effet, la divine fille est entrée aussitôt dans la salle. Nous l'avons reçue tous avec une profonde reverence; & de l'air majestueux dont elle s'est présentée, ce mouvement n'étoit pas libre.

Ce-

Cependant le Capitaine a pris une contenance fort grave.

Ici, Belford, la nécessité m'oblige de revenir à la méthode du Dialogue.

*Clar.* Que je ne derange personne. Ne forcez pas, Mesdames, je vous le demande en grace. (Elles paroissoient disposées à sortir; mais s'il avoit fallu se retirer, Miss Rawlings en seroit morte de regret). Vous avez eu le tems d'être informées de mon histoire, & je ne doute pas que vous ne le soiez parfaitement, ou du moins de celle de M. Lovelace. Demeurez, je vous prie.

(Un petit exorde, ai-je pensé, assez bizarre, & même assez impertinent).

M. Tomlinson (en s'adressant à lui avec son air inimitable de dignité) je suis votre servante. Vous ne vous ferez pas offensée du refus que je fis hier de vous voir. J'étois réellement hors d'état de vous parler avec un peu d'attention.

*Le Cap.* Je suis charmé, Madame, de vous voir aujourd'hui beaucoup mieux. C'est le jugement que je porte de votre santé.

*Clar.* Non, je ne suis pas trop bien. Je ne me serois pas excusée de vous recevoir il y a quelques heures, si je n'avois eu l'espérance de me trouver mieux. Pardon, Mon-



feur, de la peine que je vous ai causée. Vous serez d'autant plus disposé à me la pardonner, qu'elle finira, j'espère, aujourd'hui.

(Si résolue! si déterminée! ai-je dit en moi-même. Cependant une nuit entière, qui s'est passé sur ses ressentimens! mais comme ces quatre mots pouvoient recevoir une explication favorable, je n'ai pas voulu les prendre dans le mauvais sens).

*Lovel.* Le Capitaine s'est repenti, ma chere, de n'avoir pas demandé hier à vous voir, au premier moment de son arrivée. Il a craint que vous ne l'aiez pris en mauvaise part.

*Clar.* Peut-être devois-je m'attendre que l'ami de mon oncle eût souhaité de me voir en arrivant. (T'attendois-tu, Belford à cette réponse?) Mais vous avez eu, Monsieur, (en s'adressant à moi) vos raisons pour le retenir.

(Diable! ai-je pensé. Il y avoit donc du ressentiment avec le mal de tête, comme ma bonne Bevis l'observa fort bien, dans le refus qu'on fit hier de voir cet honnête ami de Monsieur Jules).

*Le Capit.* C'est votre faute, M. Lovelace. Je voulois rendre mes devoirs à Madame, au moment que je suis arrivé....

*Clar.*

*Clar.* C'est assez, Monsieur; (en l'interrompant, pour abréger les réponses). Je ne veux pas que vous me croiez choquée d'une bagatelle. S'il ne vous a pas été trop incommode de revenir, je suis fort satisfaite.

*Le Capit.* (Un peu déconcerté), je ne vous dirai pas, Madame, que mes affaires... , qui sont en fort grand nombre.... , n'aient pas un peu souffert.... , Mais le désir que j'ai de vous servir; vous & M. Lovelace & celui d'obliger M. Harlove, votre cher oncle & mon cher ami, me font juger les plus grandes incommodités, dignes d'un meilleur nom.

*Clar.* Rien de si obligeant, Monsieur. Vous voyez les circonstances fort changées, depuis la dernière fois que j'ai eu l'honneur de vous voir.

*Le Capit.* Extrêmement changées, Madame. J'en fus très-surpris, Jeudi au soir, lorsque M. Lovelace me conduisit à votre Logement, où nous esperions de vous trouver.

*Clar.* Avez-vous quelque chose à me dire, qui demande un entretien particulier? (Les trois femmes ont fait alors un mouvement pour se retirer). Ne sortez pas, Mesdames. Si M. Lovelace demeure, assurément rien ne vous oblige de sortir.

(J'ai ridé le front. Je me suis mordu la levre. J'ai regardé les femmes, & j'ai secoué la tête).

*Le Capit.* Je ne suis chargé de rien qui ne regarde en partie M. Lovelace, & par conséquent, de rien qu'il ne puisse entendre; à l'exception d'un mot ou deux, qui peuvent être remis à la fin.

*Clar.* Je vous prie, Mesdames, ne pensez point à sortir. Tout est changé, Monsieur, depuis la dernière fois que je vous ai vû. Dans tout ce qui me concerne à présent, il n'y a plus rien à quoi M. Lovelace puisse prendre part.

*Le Cap.* Vous me surprenez, Madame. Je suis affligé de ce que j'entens: affligé pour l'intérêt de votre oncle, affligé pour le vôtre & pour celui de M. Lovelace. Il faut qu'il vous ait donné d'autres sujets de plainte que ceux dont il m'a fait l'aveu; sans quoi...

*Lovel.* En vérité, Capitaine, en vérité Mesdames, je vous ai raconté une grande partie de mon histoire; & ce que je vous ai dit de l'offense n'a pas reçu le moindre déguisement dans ma bouche. Si j'ai supprimé quelque chose, c'est uniquement ce que vous ne pouviez entendre sans accuser cette chere personne d'un excès de rigueur.

*Clar.*



*Clar.* Fort-bien, fort-bien, Monsieur. Vous pouvez me noircir & vous justifier à votre aise. Je ne suis plus en votre pouvoir. Cette pensée me console de tout.

*Le Capit.* Le Ciel me préserve de prendre la défense d'un crime, qu'une personne de vertu & d'honneur ne peut pardonner ! Mais sûrement, sûrement, Madame, c'est aller trop loin.

*Clar.* Ne me blâmez pas, M. Tomlinson. J'ai bonne opinion de vous, comme d'un ami de mon oncle. Mais si vous êtes celui de M. Lovelace, mes idées changent ; car ses intérêts & les miens ne doivent plus rien avoir de commun.

*Le Capit.* De grace, Madame ; que j'aie l'honneur de vous dire un mot en particulier.

*Clar.* Rien ne vous empêche, Monsieur, de vous expliquer librement devant ces Dames. M. Lovelace peut avoir des secrets : je n'en ai aucun. Il semble que vous me jugiez coupable ; je serois charmé que tout le monde connût le fond de mon cœur. Que mes ennemis paroissent ; qu'ils m'interrogent ; je suis prête à leur reveler mes plus secretes pensées.

*Le Capit.* Ame noble ! Quelle femme au monde pourroit tenir ce langage ?



(Chacune des trois femmes à levé les mains & les yeux, comme pour dire; ce n'est pas moi.)

Il n'y a rien ici qui sente le désordre, a dit Miss Rawlings: mais, en jugeant par son propre cœur, elle y a dû trouver peu de vraisemblance.

Langage admirable! a dit Madame Revis, en ferrant les épaules.

Madame Moore a soupiré.

Moi, j'ai dit en moi-même; l'ami Belford connoit mon cœur. A cet égard, au moins, je suis plus ingénu qu'aucune de ces trois créatures, & seul comparable ici à cette divine fille.

*Clar.* Je ne m'informe pas comment M. Lovelace a pû decouvrir mes traces. Mais tant de méprisables inventions, tant de ruses & de vils déguisemens pour s'introduire dans cette maison, tant de mensonges hardis & choquans.....

*Le Capit.* Un mot seulement en particulier.....

*Clar.*... pour soutenir des droits qui n'ont aucun fondement! Ah Monsieur! ah! Capitaine Tomlinson, que de raisons n'ai-je pas de dire, que cet homme est capable de toutes sortes de bassesses!

(Les femmes ont jetté les yeux l'une sur l'autre, & delà sur moi, pour voir apparemment

ment comment je soutiendrois l'attaque. Je t'avouerai, Belford, que j'ai senti à ce moment, dans ma tête, un bouleversement qui m'a fait craindre de devenir fou. Mon cerveau me sembloit tout en feu. Que n'aurois-je pas donné, pour me trouver sur le champ seul avec elle! J'ai traversé la chambre, en tenant le poing ferré sur mon front. O! que n'ai-je à présent quelqu'un, ai-je pensé en moi-même, que je puisse déchirer & mettre en pieces!

*Le Capit.* Chere Madame! ne voiez-vous pas combien le pauvre M. Lovelace... Bon Dieu! que j'ai trompé votre Oncle, à ce compte? Quelle peinture ne lui ai-je pas fait de votre bonheur? Combien de fois lui ai-je répété que vous seriez heureux l'un & l'autre!

*Clar.* Ah! Monsieur, vous ne savez pas combien d'offenses préméditées j'avois eues à pardonner la dernière fois que je vous ai vû, pour être capable de paroître, devant vous, telle que je souhaitois alors de pouvoir être à l'avenir. Mais à présent, vous pouvez dire à mon oncle que je ne puis plus espérer sa médiation. Dites-lui que la faute dont je me suis rendue coupable, en donnant à M. Lovelace l'occasion de m'arracher à mes vrais amis, à mes amis éprouvés, à mes amis nat-



turels, avec quelque rigueur qu'ils m'aient traitée, se présente sans cesse à moi, avec d'autant plus de force pour m'effraier, que mon sort semble toucher à la crise, suivant la malediction d'un pere offensé. (Ici elle a versé un ruisseau de larmes, qui ont produit leur effet jusques sur mon honête suppot, & qui en ont fait pendant quelques momens un *Belford*. Les trois femmes, accoûtumées à pleurer sans douleur, comme à rire sans raison, par la seule force de l'exemple, n'ont pû manquer de tirer leur mouchoirs: ce qui devoit au fond me surprendre, d'autant moins, que partagé moi-même entre la surprise, la confusion, & l'attendrissement, je n'ai pas eu peu de peine à resister. Qu'un cœur tendre est un mauvais présent du Ciel! Quel moyen d'être heureux avec un cœur sensible? Cependant tu oses soutenir qu'un cœur dur est un cœur de tigre.)

*Le Capit.* Quoi, Madame? Je n'obtiens pas un moment d'entretien particulier? Je vous le demande par rapport à moi seul.

Les femmes ont voulu se retirer. Elle s'est obstinée à ne pas permettre qu'elles fortissent sans moi. Le Capitaine m'a prié d'y consentir. Il me semble, ai-je pensé, que je puis me fier quelques momens à un coquin que j'ai si bien instruit. Elle ne le soup-

soupçonne de rien. Je ne lui laisserai que le tems, dont elle a besoin pour jeter son premier feu. Cette refléxion m'a fait prendre le parti de fortir avec les femmes. En me retirant, d'un air soumis, j'ai fait à ma Déesse une reverence qui m'a gagné tous les cœurs; à l'exception de celui qu'il m'importoit de toucher, car cette fille hautaine n'a pas plié le genou pour me répondre.

La disposition de la porte, m'a permis de me placer assez favorablement, pour ne pas perdre un mot de sa conversation avec le Capitaine: mais j'ai pris soin qu'aucun autre que moi ne pût les entendre. Ils ont parlé tous deux assez haut: elle, par le mouvement de sa colere; lui, dans le dessein de m'obliger. Et pour diminuer l'admiration que pourroit te causer ma memoire, je t'apprens que j'avois à la main mes Tablettes & mon craion. Si la belle Furieuse s'en étoit défiée, peut-être m'auroit-elle épargné quelques notes; & peut-être aussi n'auroit-elle fait qu'en grossir le nombre.

Le Capitaine s'est d'abord excusé par diverses raisons, d'avoir donné devant les femmes une sorte de confirmation au rapport de notre mariage. Elle n'ignoroit pas, lui a-t'il dit, que pour entrer dans les vûes de son oncle, il en avoit déjà semé le bruit; & que  
cet-

cette nouvelle aiant été jusqu'à Milord M. . . & Mylady Lawrance, il avoit été obligé de la soutenir par un nouveau témoignage. Son frere, étant resolu de la voir à toutes sortes de prix, pouvoit découvrir sa retraite, & s'adresser aux femmes de la maison, pour se faire expliquer la vérité de mes engagements. Elle voioit parfaitement qu'il n'avoit pû se dispenser de tenir ici le même langage. Son embarras n'avoit pas été médiocre, parce qu'il n'auroit pas voulu, pour tout l'or du monde, qu'on le crût capable de duplicité, ou de mauvaise foi: & c'étoit le motif qui lui avoit fait souhaiter si vivement une conversation particulière avec elle.

Il étoit vrai, a-t'elle répondu, qu'elle avoit consenti à cet expédient, dans l'opinion qu'il venoit de son oncle, & s'imaginant peu qu'il dût l'engager dans un si grand nombre d'erreurs. Cependant elle auroit dû ne pas ignorer qu'une erreur en amene toujours d'autres à sa suite. M. Lovelace lui avoit fait vérifier cette maxime, dans plus d'une occasion; & c'étoit une remarque du Capitaine même, dans une des lettres qu'on lui avoit fait lire hier.

Il se flattoit, a-t'il repliqué, qu'elle n'avoit aucune défiance de lui, aucun doute de son honneur. Si je vous suis suspect, Madame,

dame, si vous me croiez capable....., quelle idée, Dieu tout-puissant! quelle idée vous auriez de moi!

Non, Monsieur. Dans une occasion de cette nature, il n'y a pas d'homme au monde que je puisse soupçonner. Vous ne m'êtes pas suspect. S'il étoit possible qu'il y eût un tel homme au monde, ce ne seroit pas M. Tomlinson; le pere de plusieurs enfans; un homme d'âge, de sens & d'expérience.

(Le coquin m'a confessé qu'en recevant cet injuste éloge, il s'étoit senti comme percé jusqu'au fond du cœur, par un trait des yeux de ma Déesse, & qu'il n'avoit pû se défendre de trembler. Le remord d'une conscience foible, Belford: & rien de plus. J'ai fait plus d'une fois la même expérience, dans quelques-uns de mes entretiens avec cette pénétrante fille.)

Son oncle, a-t'elle continué, n'étoit pas accoutumé à ces malheureux expédiens: mais elle avoit attribué sa conduite à la singularité de l'occasion, & à ses égards forcés pour l'honneur d'une nièce.

Cette explication a mis le Capitaine à l'aise, & lui a rendu le courage.

Elle lui a demandé, s'il croioit que My-lady Lawrance & Miss Montaigu pensassent  
à

à lui rendre une visite. Il a protesté qu'il n'en doutoit pas. Et M. Lovelace peut-il s'imaginer, a-t'elle repris, que je me laisse engager à confirmer devant ces Dames, le bruit que vous avez répandu?

(Mon espérance, Belford, avoit été de l'y engager en effet: sans quoi je ne lui aurois pas fait voir leurs lettres: cependant j'avois dit au Capitaine que je croiois devoir abandonner ce point.)

Il a répondu qu'il me croioit fort éloigné de cette pensée, & que mon dessein, comme il le savoit de moi-même, étoit de leur déclarer en confidence le fond de la vérité. Ensuite, revenant sans affectation à M. Jules, il lui a dit, que ce digne oncle & ce cher ami avoit déjà fait quelques démarches pour une reconciliation générale. Aussitôt, Madame, qu'il sera informé de votre mariage réel, il se hâtera d'entrer en conférence avec votre père; car il n'a pas attendu jusqu'aujourd'hui à verser les tendres sentimens de son cœur dans le sein de votre mere.

Et qu'a dit ma mere? qu'a dit ma chere mere? a-t'elle interrompû avec une vive émotion; le visage levé, l'oreille ouverte, comme pour abrèger le chemin que la réponse avoit à faire jusqu'à elle.

Votre



Votre mere, Madame, s'est noïée dans ses larmes; & votre oncle, pénétré de sa tendresse, n'a pû continuer le discours qu'il avoit commencé. Mais il se propose de le reprendre dans les formes, lorsqu'il sera sûr de la célébration.

Le son de sa voix m'a fait juger qu'elle pleuroit. Cette chere personne, ai-je dit en moi-même, commence à se rallentir. Mais j'ai porté envie à l'éloquence du maraut. Je ne pouvois supporter l'idée, qu'aucun homme eût le pouvoir que je n'avois pas eu, de persuader cette ame hautaine, quoiqu'en ma faveur; & ce que tu auras peine à croire, j'en ai ressenti plus de peine, que son rallentissement ne me caufoit de plaisir. Tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait, a des charmes. Il y a de la beauté dans sa colere, de la beauté dans ses pleurs. Si le Capitaine étoit un jeune homme, & s'il étoit un peu plus relevé par son rang ou sa fortune, il n'auroit pas été en sureté contre ma jalousie, & je n'aurois pas jugé trop avantageusement d'elle-même.

Ah! Monsieur, lui a-t'elle dit, vous ne savez pas tout ce que j'ai souffert des étranges procédés de M. Lovelace. C'est par une vile trahison qu'il m'a fait tomber d'abord entre ses mains: & depuis qu'il m'a te-  
nue

nue dans son pouvoir.... Elle s'est arrêtée un moment : & reprénant aussitôt ; ah ! Monsieur, vous ne savez pas quelle conduite il a tenue avec moi, quelle est sa dureté, son impolitesse ; à la honte de sa naissance, de son éducation & de ses lumières.

(La première femme qui ait jamais fait cette plainte de moi. C'est ma consolation, ai-je pensé. Mais ce langage, tenu dans mon absence à l'ami de son oncle, comble une mesure déjà trop pleine, ma très-chère amie. Ecrivons, écrivons.)

*Clar.* Mercredi dernier..... (Elle s'est encore arrêtée, & je suppose qu'elle a détourné le visage. Il me paroît bien surprenant qu'elle ait voulu toucher à ce qui lui paroît si bas & si honteux ; surtout devant un homme, & tête à tête avec lui)

*Le Capit.* Je me garderai bien, Madame, de vous demander des explications sur un sujet si délicat. Il reconnoit la justice de votre colère. Mais il proteste solennellement que l'offense n'étoit pas préméditée.

*Clar.* Rien n'est capable de le justifier, M. Tomlinson. Les gens de la maison doivent être aussi méprisables que lui. Je suis convaincue qu'il y avoit entre-eux une ligue détestable.... Mais éloignons cette odieuse idée.

*Le*

*Le Capit.* Je n'ajoute qu'un mot, Madame. Il m'assure qu'il vous a marqué l'empire qu'il a sur lui-même, par une soumission sans exemple; & que vous avez promis de lui faire grace.

*Clar.* Il ne m'auroit pas arraché cette promesse, s'il n'avoit su qu'il ne la méritoit pas; & je ne l'ai faite que pour me garantir du dernier outrage.

*Le Capit.* Tout inexcusable qu'il est, je souhaiterois, Madame, puisqu'il peut alléguer du moins en sa faveur la confiance qu'il a eue dans votre promesse, que pour sauver les apparences aux yeux du monde & pour éviter le malheurs qui peuvent arriver si vous êtes absolument résolue de rompre avec lui, vous vous fassiez de nouveaux droits sur sa reconnoissance en excitant votre générosité naturelle à lui pardonner.

Elle est demeurée en silence.

*Le Cap.* Votre pere & votre mere, Madame déplorent la perte d'une fille, que votre générosité peut leur rendre. Ne les exposez pas au double malheur qu'ils ont à redouter; celui de perdre, avec leur fille, un fils qui est capable de leur causer ce nouveau sujet d'affliction par sa propre violence.

Elle a paru méditer. Elle a pleuré. Elle est convenue qu'elle sentoit la force de cet

argument. (Ce maraut-là fera mon Sauveur, ai-je dit en moi-même.)

*Le Capit.* Permettez-moi, Madame, de vous faire remarquer qu'il ne me seroit pas difficile, si vous l'exigiez absolument, d'engager votre oncle à se rendre secrètement à Londres, pour vous donner à M. Lovelace de sa propre main. Je suppose cependant que ce facheux démêlé n'ait point été jusqu'à lui.

*Clar.* Mais qu'ai-je tant à redouter de mon frere? Je me plains de ses injures: peut-il se plaindre des miennes? Imploreraï-je la protection de M. Lovelace contre mon frere? Et qui me protégera contre M. Lovelace? Le cruel! l'ingrat! d'insulter une malheureuse fille, qu'il a privée lui-même de tous ses protecteurs & de tous ses amis! Non, non, il ne m'est plus possible de le voir du même œil. Il n'aura plus rien à démêler avec moi. Qu'il me quitte. Que mon frere me découvre. Je n'ai pas le cœur assez foible pour craindre la vûe d'un frere qui n'a pas cessé de m'injurier.

*Le Capit.* Si votre frere ne paroïssoit que pour conférer avec vous, pour vous faire des reproches, pour éclaircir des difficultés, j'en jugerois fort différemment. Mais quel succès devez-vous attendre d'une entre-vûe  
(M.

(M. Solmes présent) dans laquelle votre frere apprendra que vous n'êtes pas mariée, & que vous êtes résolue de ne jamais prendre M. Lovelace? Encore faut-il supposer que M. Lovelace ne troublera pas votre conférence: ce que vous ne sauriez vous promettre.

*Clar.* Ce que je puis dire, Monsieur, ce que je vois de plus clair, c'est que je suis très-malheureuse. Je dois me soumettre aux dispositions de la providence, & supporter patiemment des maux que je ne puis éviter. Mais j'ai pris mes mesures. M. Lovelace ne peut jamais faire mon bonheur, ni espérer de moi le sien. Je n'attens ici qu'une lettre de Miss Howe, qui achevera de me déterminer.

De vous déterminer à l'égard de M. Lovelace? a interrompû le Capitaine?

*Clar.* Je suis déterminée par rapport à lui.

*Le Capit.* Si ce n'est pas en sa faveur, Madame, j'ai fini mon rôle. Envain chercherois-je des raisons plus puissantes que celles dont je viens de vous entretenir. Il y auroit de l'indiscretion à les répéter. Si vous ne vous sentez pas disposée à pardonner, il faut que l'offense ait été plus grave que M. Lovelace ne le reconnoît. Mais, dans cette supposition, Madame, aiez la

A a 2                      bonté



bonté de me dicter la réponse que je dois faire à votre oncle. Vous avez eu celle de me dire, que ce jour finiroit ce que vous nommez mes peines. Je les aurois crues dignes d'un meilleur nom, si j'avois pû servir à reconcilier des personnes que j'honore du fond du cœur.

(Ici, mon cher Belford, je suis entré d'un air grave.)

*Lovel.* Capitaine, je viens d'entendre une partie de vos explications avec cette adorable personne, dont l'unique défaut est d'avoir un cœur implacable. Je suis pénétré de son obstination. Non, je n'aurois pas cru possible qu'avec des vûes aussi proches, aussi clairement avouées, elle m'eût accordé si peu de part à son estime. Cependant je me dois quelque justice par rapport à l'offense dont j'ai eu le malheur de me rendre coupable, lorsque je vous vois tant de penchant à la croire beaucoup plus grave que je ne vous l'ai déclaré.

*Clar.* Monsieur, je n'écoute pas vos recapitulations. Je suis & je dois être seule juge des insultes qui me regardent personnellement. Je ne veux aucune discussion avec vous, & je ne vous écoute pas sur un sujet si choquant.

Elle

Elle s'est mise en mouvement pour sortir. Je me suis placé entre-elle & la porte. Vous pouvez m'entendre, Madame. Ma faute n'est pas d'une nature qui s'y oppose. Je m'accuserai moi-même avec justice, mais sans blesser vos oreilles.

J'ai protesté alors que le feu de Mercredi avoit été réel. (Il l'étoit en effet.) J'ai dévoué (avec un peu moins de bonne foi) que l'avanture fût préméditée. J'ai reconnu que je m'étois laissé emporter par la violence de ma passion, & par un transport foudain, que peu de jeunes gens dans la même situation, eussent été capable de reprimer. Mais j'étois sorti, sur ses ordres, sur ses instances, sur la promesse du pardon, sans m'être échappé à d'autres libertés, à d'autres indécences, que celles dont les personnes les plus délicates, surprises dans une attitude si charmante, auroient fait moins un sujet d'offense que de badinage & de raillerie; sur tout lorsque ses alarmes pour le feu m'excitoient à la rassurer par toutes les expressions de la tendresse, & qu'étant si proche de l'heureux jour, je pouvois me regarder comme un amant reconnu. Cette excuse, ai-je ajouté, justifioit aussi les femmes de la Maison, qui nous croiant actuellement mariés pouvoient supposer leur inter-



vention moins nécessaire dans une si tendre occasion. Sens-tu, Belford, la hardiesse de cette insinuation en faveur des femmes?

(Ses yeux se sont remplis de la plus haute indignation. Elle en a lancé, contre moi, traits sur traits. Son ame s'est montrée toute entière dans chaque ligne de son visage. Cependant elle n'a pas dit un seul mot. Peut-être a-t'elle crû trouver, dans cette apologie pour les femmes, l'explication du parti auquel je m'étois attaché malgré elle, de nous faire passer pour mariés, en arrivant dans cette maison.)

*Le Capit.* En vérité, Monsieur, je ne puis approuver que vous aiez augmenté l'effroi de Madame, lorsque la crainte du feu l'avoit déjà trop alarmée.

(Elle a voulu forcer ici le passage pour sortir. Je me suis mis le dos contre la porte, & je l'ai conjurés de m'accorder un moment.)

Ce n'est pas mon intérêt seul, très-chere Clarisse, qui me fait souhaiter que le Capitaine Tomlinson ne me croie pas plus coupable. Je n'ajouterai pas un mot sur ce malheureux sujet, lorsque j'aurai appelé à votre propre cœur, lorsque je vous aurai demandé si cette explication n'étoit pas nécessaire devant le Capitaine. Il auroit emporté de moi une trop mauvaise opinion, s'il n'avoit jugé de ma faute que par la violence de votre ressentiment.

*Le*



*Le Capit.* Oui, j'en conviens: & je suis très-satisfait, M. Lovelace, que vous en puissiez dire tant pour votre défense.

*Clar.* Admirable jugement que celui d'une cause où l'offenseur est assis entre les Juges! Je ne soumets pas la mienne à la décision des hommes; pas même à la vôtre, M. Tomlinson. Vous me permettrez de le dire, quoique je veuille conserver la bonne opinion que j'ai de vous; si M. Lovelace ne s'étoit pas cru sûr de vous avoir fait entrer dans ses intérêts, il ne vous auroit point engagé à faire le voiage de Hamstead.

*Le Capit.* Si je me suis laissé engager à quelque chose, Madame, je le dis hardiment devant M. Lovelace, c'est pour l'intérêt de votre oncle & pour le vôtre, beaucoup plus que pour le sien. Je l'ai blâmé dans le premier moment, & je le blâme encore, d'avoir ajouté chagrin sur chagrin, terreur sur terreur.... dans le tems, Monsieur, (me regardant d'un œil fier) que Madame étoit prête à s'évanouir devant vous.

*Lovel.* Je ne disconviens pas, Capitaine, qu'il n'y ait beaucoup de fautes, beaucoup de légèretés à me reprocher; & que si cette chère personne n'a jamais honoré de quelque affection, je ne sois même un ingrat.

Mais je n'ai que trop de raison d'en douter. N'ai-je pas une preuve actuelle que jamais elle n'a eu pour moi l'estime dont ma fierté me rendoit jaloux, dans la facilité avec laquelle je la vois renoncer à moi pour une offense legere, renoncer à l'espérance d'une reconciliation dont son oncle se fait le médiateur, & risquer les plus funestes suites? Dans quelles circonstances encore! à la vûe du terme; lorsque les articles sont dressés & prêts à signer; lorsque je sollicite une médiation, que nulle autre considération que la sienne n'a pû me faire désirer. Par ma foi, Capitainé, cette chere personne ne doit avoir eu que de la haine pour moi, pendant le tems même qu'elle a voulu m'honorer de sa main: & je m'imagine qu'à présent, qu'elle est resoluë de m'abandonner, c'est avec une préférence décidée dans son cœur, pour le plus odieux de tous les hommes, pour ce Solmes, qui doit, dites-vous, accompagner son frere! & dans quelles espérances, dans quelles vûes l'accompagner? Ciel! comment suis-je capable de soutenir cette idée?

*Clar.* Vous jugeriez mieux de l'estime que j'ai eue pour vous, si vous vouliez vous souvenir, que vous ne l'avez jamais méritée... Elle a fait ici quelques pas vers la fenêtré; & retournant vers nous: M. Tomlinson, a-t'elle

elle dit au Capitaine, je veux bien vous avouer qu'en donnant ma main, je n'étois pas capable de me borner à ce don. Ne l'ai-je pas assez prouvé aux meilleurs de tous les parens? & n'est-ce pas ce qui ma jettée dans un abîme, dont l'homme que vous voiez n'a fait qu'augmenter la profondeur, lorsque l'honneur & la reconnoissance l'obligeoient également de me soutenir dans ma chute? Je n'ai pas même été sans inclination pour lui; ma peine n'est pas à l'avouer. J'ai supporté longtems les varietés inexplicables de sa conduite. J'attribuois ses erreurs, soit à la legereté de son âge, soit au défaut de cette pure & généreuse délicatesse, qui intéresse le cœur aux disgraces d'autrui. Aujourd'hui, ce ne peut être qu'une véritable méchanceté, qui lui fait soutenir que sa dernière & cruelle insulte n'a pas été préméditée. Mais quel besoin d'en parler davantage, puisqu'elle est d'une nature qui a tout-à fait changé cette inclination que j'avois en sa faveur, & qu'elle m'a fait renoncer à toutes mes espérances pour me délivrer absolument de son pouvoir?

*Lovel.* O ma très-chere Clarisse! que nous serions heureux l'un & l'autre, si j'avois pû découvrir cette inclination, comme vous daignez l'appeller; au travers d'une froideur

A a 5                    dont



dont jamais amant n'a fait une si cruelle expérience!

*Clar.* Comptez, Capitaine, qu'il avoit su la decouvrir. Il a su me conduire plus d'une fois à lui en faire l'aveu; assez inutilement, je puis le dire, parce que sa vanité lui apprenoit seule à n'en pas douter, & parce que mon seul motif, dans la lenteur que j'apportoïis à m'expliquer, étoit la juste crainte de ne pas lui trouver un retour de générosité. En un mot, Capitaine Tomlinson, je n'aurois eu que du mépris pour moi-même, si je m'étois trouvée capable de tiranie ou d'affection pour l'homme dont je me proposois de faire mon mari. J'ai toujours blâmé la plus chere amie que j'aie au monde, pour une faute de cette nature. En un mot....

*Love.* Quoi? mon Ange auroit - eu pour moi ce favorable penchant? Très-chere Clarisse, faites grace à mes remords! Rendez-moi votre estime. Mon crime n'est pas au-delà de toute remission. Je vous ai arraché, dites-vous, la promesse du pardon: mais cette promesse, je n'en aurois pas fait la condition de mon obéissance, si je n'aurois eu l'espérance d'être pardonné. Laissez reparoître à vos yeux, je vous en conjure, cette agréable perspective, qui commençoit  
si

si heureusement à s'ouvrir devant nous. J'irai à la Ville. J'en apporterai les permissions. Tous les obstacles sont surmontés. M. Tomlinson nous servira de témoin. Il sera présent à la cérémonie, au nom de votre oncle. Que dis-je, il m'a fait espérer que votre oncle même . . . .

*Le Cap.* Je le repête, Monsieur; & je ne vous dissimulerai pas le fondement de cette espérance. J'ai proposé à mon cher ami, (votre oncle, Madame), de publier qu'il pensoit à faire un petit voiage, avec moi, dans la terre qui me reste près de Northampton. Ce cher M. Jules! il y a longtems qu'il ne s'est pas écarté de chez lui. Sa santé décline visiblement. On pourroit répandre, que le changement d'air est utile à sa santé.... Mais je m'apperçois, Madame, que je touche un sujet trop tendre.

La chere Clarisse a pleuré. Elle a cru comprendre, suivant l'intention du Capitaine, à quelle occasion la santé de son oncle alloit en decadence.

*Le Cap.* Nous pourrions fort-bien, lui ai-je dit, seindre de partir pour Northampton, mais prendre tout d'un coup vers Londres. Il pourroit voir de ses propres yeux la célébration, être tout à la foi le pere qu'on désire & l'oncle qu'on aime.

Ma

Ma Charmante s'est tournée, pour s'esfuiier les yeux.

*Le Capit.* Au fond, comme M. Jules n'a pas rejeté ce projet, je ne vois à présent que deux objections: l'une est votre facheuse méfintelligence, dont je ferois au defespoir qu'il fût instruit, parce qu'elle pourroit le faire entrer dans les injustes soupçons de M. James Harlove: l'autre, que ce seroit encore une occasion de délai pour la cérémonie, qu'il me semble qu'on pourroit terminer dans un jour ou deux, si . . . (Il a fait ici une profonde révérence à ma Déesse. Charmant personnage! Mais combien de fois n'ai-je pas maudit mon étoile, qui me fait avoir tant d'obligation à son adresse).

Elle alloit parler. Son air ne m'a pas plu, quoique sa rigueur & son indignation paroissent un peu diminuées. Je l'ai prévenue; mais il m'en a couté cher: voici l'expédient qui me vient, ai-je dit . . .

*Clav.* Gardez vos expédiens & vos inventions. Je ne les connois que trop.

*Lovel.* Voiez, Capitaine, voiez M. Tomlinson! Il ne manque rien à la confiance avec laquelle nous nous ouvrons devant vous. Vous ne pensiez guères, j'ose le dire, que nous eussions vécu jusqu'aujourd'hui  
avec

avec si peu d'intelligence. Mais votre amitié saura couvrir tout d'un voile. Nous pouvons encore être heureux. Ah ! si j'avois pû me flatter que ce cher objet de mes transports, eût pour moi la centième partie de l'amour que j'ai pour elle ! Nos défiances ont été mutuelles. Cette divine personne pousse la délicatesse à l'excès. Peut-être en ai-je manqué. De-là toutes nos peines. Mais, cher Capitaine, je trouve dans mon cœur l'espérance d'obtenir son amour, parce que j'y trouve la résolution de le mériter.

*Clar.* La mienne est de suivre mes mesures.

*Le Capit.* Quoi, Madame, rien ne peut changer.....

*Clar.* Non, Monsieur.

*Le Cap.* Que vais-je dire à M. Jules Harlove ! Malheureux oncle ! Quelle surprise pour lui ! & se tournant vers moi ; vous voyez, M. Lovelace. Mais c'est à vous-même, que vous en avez l'obligation.

(Il a raison, sur ma foi, ai-je pensé. J'ai traversé la chambre, en mordant successivement de depit mes deux levres, qui avoient perdu le pouvoir de persuader).

Le Capitaine a fait une reverence à la Belle ; & s'avançant vers la fenêtré, où étoient

étoient son fouet & son chapeau, il les a pris. Il a ouvert la porte. Mon enfant, a-t'il dit à quelqu'un qui s'est présenté, ordonnez je vous prie à mon laquais d'amener mon cheval à la porte.

*Lovel.* Vous ne partirez pas, Monsieur. J'espère de votre bonté que vous ne partirez pas. Je suis le plus malheureux de tous les hommes! Demeurez de grace.... Cependant, hélas!... Mais demeurez, Monsieur. On peut espérer encore que Mylady Lawrance fera plus d'impression.

*Le Capit.* Cher Monsieur Lovelace! eh! ne devois-je pas espérer que mon digne ami, un oncle affectionné, en feroit un peu plus sur sa chere nièce? Mais pardon. Une lettre me trouvera toujours disposé à servir Madame, autant par considération pour elle-même que pour mon cher ami.

Elle s'avoit jettée dans un fauteuil, où, les yeux baissés, & comme immobile, elle paroissoit méditer profondement. Le Capitaine lui a fait une seconde révérence. Elle n'y a pas répondu, Monsieur, m'a-t'il dit avec un air d'égalité & d'indépendance, je suis votre serviteur. La chere *inexplicable* a continué de demeurer sans mouvement. Je n'ai jamais vû d'image d'une si profonde rêverie, sur le visage néanmoins d'une personne



ne éveillée. Il a passé devant elle, avec une nouvelle révérence. Elle ne s'est pas remuée. Je ne veux pas troubler Madame, dans ses méditations, m'a-t'il dit d'une voix plus haute. Adieu, Monsieur. Vous ne me conduirez pas plus loin, je vous en supplie. Elle a paru se réveiller, en soupirant: Partez-vous, Monsieur?

*Le Capit.* Oui, Madame. J'aurois fait mon bonheur de pouvoir vous être utile. Mais je vois que cette entreprise surpasse mes forces.

Elle s'est levée, avec un air inimitable de dignité & de douceur. Je suis fâché de vous voir partir, Monsieur; mais je ne puis vous arrêter. Vous me voyez sans un seul ami, de qui je puisse prendre conseil. M. Lovelace a l'art, ou le bonheur, de s'en faire un grand nombre. Si vous partez, Monsieur, je ne vous arrête point.

*Le Capit.* Je pars à la vérité, Madame; mais si je pouvois vous servir ou vous plaire, en suspendant mon départ.... Eh! bien, Monsieur, en se tournant vers moi, quel étoit donc votre expédient? Peut-être, Madame, a-t'il quelque chose...

(Elle a soupiré, sans faire aucune réponse. Vangeance, ai-je dit en moi-même, garde tes droits dans mon cœur! si l'amour

te chasse encore une fois, tu n'y rentreras jamais).

*Lovel.* Voici ce que j'ai pensé, ce que j'aurois voulu proposer; (& j'ai poussé moi-même un soupir: ) que si cette chere personne me refuse le pardon qu'elle m'a promis, elle eût du moins la bonté, de suspendre ses ressentimens jusqu'à l'arrivée de Mylady Lawrance; que cette Dame se rendit notre médiatrice; que la chere personne se mit sous sa protection & se retirât avec elle dans son Château d'Oxfordshire. Une des vûes qui amènent ma tante, est de proposer à Madame de faire ce petit voyage avec elle. On peut laisser tout le monde, excepté Mylady Lawrance, vous, Capitaine, & votre ami M. Jules, comme il le désire, dans l'opinion que nous sommes mariés. Lorsque ma chere Clarisse se trouvera dans le sein de ma famille, il n'en pourra rester le moindre doute à son frere: & notre mariage étant bientôt célébré secrètement, votre rapport, Capitaine, deviendra une heureuse vérité.

*Le Capit.* Sur mon honneur, Madame, (en portant la main sur sa poitrine) l'expédient me charme. Il répond à toutes les difficultés.

Elle est retombée dans ses méditations. Son embarras m'a paru extrême. Enfin,  
levant

levant les yeux au ciel, comme pour implorer ses lumières, je ne fais ce que je dois faire, a-t'elle-dit... une jeune fille sans amie... De qui puis-je attendre des conseils? Je souhaiterois de me retirer un moment, si j'en ai la liberté.

Elle est sortie d'un pas tremblant, & nous l'avons entendue monter à sa chambre.

Au nom de Dieu! m'a dit aussitôt le coquin de Tomlinson, les mains levées dans un transport d'admiration & de pitié, prenez compassion de cette admirable fille. Je ne puis, je ne puis soutenir plus longtems mon rôle. Elle mérite les adorations de toute la terre.

Parle bas, ai-je répondu. Le diable t'emporte. N'entens-tu pas les femmes qui reviennent?

En effet, elle font rentrés toutes trois, la curieuse Rawlings à leur tête. Je leur ai dit que ma femme avoit demandé quelques momens pour ses réflexions; que nous étions remplis d'espérance; & je leur ai représenté une partie de la scène, avec des couleurs, qui leur ont fait trouver dans le caractère de cette jeune Dame un excès de dureté & de délicatesse. La veuve Bevis a témoigné particulièrement, par ses gestes,